Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et

Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 2 (1925)

Heft: 9

Rubrik: Snap shot

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DOROTHY VERNON de HADDON HALL avec MARY PICKFORD



MARY PICKFORD dans DOROTHY VERNON



MARY PICKFORD dans DOROTHY VERNON Cliché : United Artist, Genève



Mary Pickford dans Dorothy Vernon Cliche : United Artist, Genève

Dorothy Vernon: Many Picklord,
Sir Georges Vernon: Anders Randoll,
Sir Georges Vernon: Mare Mac Dermott,
Lady Vernon: Mme Dammery,
Lady Vernon: Mme Cammery,
Lady Vernon: Milled Lucas
Bisabeth, Reine d'Angleterre: Clare Eames,
Marie Stuart: Estelle Toylord,
Le Comte de Leicester: Courtenay Foote,
Dawson: Colin Kenny,
Lennie Faxton: Lottie Picklord Forrest,
Len Angleterre au mois de mai 1550 day.

Jennie Faxton: Lottie Pickford Forrest.

En Angleterre, au mois de mai 1550, dans le riant comté de Derbyshire, deux puissants seißneurs, Georges Vernon de Haddon Hall et le
comte de Rutland, dominaient le pays. Ces deux
grandes familles s'unissaient pour les fiançailles
de leurs enfants, Dorothy et John.

Des dissensions ayant éclaté entre le comte de
Rutland et sir Vernon, ce dernier refuse sa fille
au jeune Rutland et la fiance à un cousin qu'elle
na jamais vu, Sir Malcolm Vernon d'Ecosse.

John Rutland rentre en Angleterre après un séjour de douze années en France. Le hasard le met

John Rutland rentre en Angleterre après un sé-jour de douze années en France. Le hasard le met en présence de Dorothy. Celle-ci, ignorant qu'il est le fils de l'ennemi de sa famille, se laisse pé-nétrer d'un sentiment d'amour qu'elle ressent im-médiatement en sa présence. Puis elle apprend son nom et décide de ne jamais le revoir. Cependant, ce n'était pas seulement pour épou-

ser sa cousine que Sir Malcolm était venu à Haddon. Il complotait, avec le duc de Norfolk, de placer la belle Marie Stuart sur le trône d'Angleterre. Le comte de Rutland, allié à la famille des Stuart, ignorant leur trahison, dans un élan de dévouement pour l'infortunée souveraine, accepte que son fils John aille chercher la reine d'Ecosse à Lochleven, tandis que Sir Vernon, sur le conseil de Malcolm, invite Elisabeth au mariage de sa fille.

Dorothy résiste et refuse d'épouser le cousin Dorothy résiste et refuse d'épouser le cousm Malcolm. Son père, qui commence à compren-dre la force de l'amour que ressent sa fille pour Rutland, lui fait croire que John est son prison-nier et qu'il sera mis à la torture et pendu, si elle ne signe pas son consentement au mariage. Pour sauver John, Dorothy signe. Elle apprend alors que John n'est pas prisonnier, qu'il est à Rutland, où il est soigné des blessures reçues en se rendant à son appel à son appel.

a son appei.

Dorothy envoie Jennie, sa fidèle suivante, à Rutland. Au moment où celle-ci pénètre dans la cour intérieure, Sir John qui, malgré tous les conseils, a voulu sortir pour se rendre auprès de Dorothy, tombe inanimé dans les bras de Marie Dorothy, tombe inanimé dans les bras de Marie Stuart. Jennie croit à la trahison du jeune homme et retourne raconter à Dorothy ce qu'elle a vu. Dorothy, jalouse, croyant avoir été jouée, va trouver la Reine Elisabeth et lui apprend que Marie Stuart est à Rutland. La Reine ordonne à Malcolm de partir avec ses soldats et d'arrêter la Reine d'Ecosse, le comte de Rutland et son fils.

A peine Dorothy a-t-elle prononcé son accu-A peine Dorothy a-t-elle prononcé son accu-sation qu'elle se repent de son acte et comprend le danger que court celui qu'elle aime. Elle part pour Rutland, mais arrive trop tard. John est en route pour Haddon Hall.

Les soldats d'Elisabeth sont entrés à Rutland Les soldats d'Elisabeth sont entres a Rutland.
Pour sauver Marie Stuart, Dorothy change ses vêtements avec elle. La jeune fille est faite prisonnière à la place de la Reine d'Ecosse. Malcolm, croyant s'adresser à Marie Stuart, dévoile à Dorothy le complot qu'il a préparé. Il la supplie de patienter, lui disant qu'Elisabeth mourra, la nuit même, de sa main.

nuit même, de sa main.

Dorothy est amenée devant la reine Elisabeth, son identité est découverte. Elle accuse Malcolm de haute trahison, mais Elisabeth ne veut pas admettre la culpabilité de son favori. Dorothy est condamnée à être pendue. John vient la délivrer dans son cachot. Libre, Dorothy se rend, par un passage secret, aux appartements de la Reine et

arrive à temps pour la sauver de la main crimi-nelle de Malcolm. La Reine fait alors grâce de la vie à Doro-

La Acine fait aiors grace de la We à Doro-thy. Pour punir John d'avoir aidé Marie Stuart à passer en Angleterre, elle l'exile pendant une année, et défendu à Dorothy d'écrire à son fiancé, mais elle ne lui a pas interdit de le suivre...

Dorothy Vernon de Haddon Hall

Le Voleur de Bagdad ayant décidément accru la popularité de Douglas Fairbanks, il était indis-pensable que Mary Pickford puisse gagner à son tour un nombre équivalent de bons points en remportant, de son côté, un grand succès. C'est chose faite. Dorothy Vernon, sans avoir l'attrait inespéré du Voleur, est un film extrêmement réussi auquel la présence de la star la plus pho-

reussi auduei a presence de la sida la plus pio-togénique du monde confère un indéniable attrait. Le thème, sur lequel d'heureuses variations pour les yeux furent inventées, se rattache à l'histoire d'Angleterre. Les Yankees aiment le commerce de Clio. S'ils ne connaissent qu'un épisode de notre histoire et semblent se complaire uniquement à mettre en images la Révolution française, ils montrent une érudition plus appro-fondie des annales de la Grande-Bretagne et passent volontiers des aventures de Richard I^{er}, dit « Cœur de Lion », à celles plus touchantes, mais non moins héroïques de Marie Stuart, reine

D'ailleurs, il s'agit beaucoup moins, dans cette bande, d'évoquer les tragiques péripéties du drame jadis conté par Schiller, que de mêler à des faits authentiques une intrigue imprévue. Dorothy Vernon y joue un rôle infiniment plus importunée rivale et l'intérêt consiste bien davantage à savoir comment Dorothy et John Rutland échapperont aux dangers qui les menacent et s'ils arriver ont à goûter enfin les joies paisibles du mariage, qu'à s'inquiéter du sort de la souveraine d'Ecose, évadée du château de Lochleven.

Ce mélange de fiction et de vérité n'apparaît sactriège qu'à des esprits chagrins.

Si le metteur ne manque pas d'habileté, les personnages historiques lui doivent même l'avantage de sortir du cadre rigide dans lequel on a D'ailleurs, il s'agit beaucoup moins, dans cette

tage de sortir du cadre rigide dans lequel on a coutume de les évoquer pour prendre une appa-ence plus humaine. Ils revivent, abandonnent l'état fantômatique et ne perdent pas pour si peu

leurs caractéristiques. Dorothy Vernon demeurera un modèle définitif de ce genre de résur-

Contrairement aux acteurs de chez nous qui comptent aux acteurs de chez nous qui comptent sur les artifices du maquillage pour établir, avec le relief nécessaire, les types que leur rôle réclame et qui sont appelés à jouer tour à tour le traître et le bienfaiteur, les artistes du Nouveau-Monde semblent voués à perpétuité, en fonction de leur complexion et de leur allure, à fonction de leur complexion et de leur allure, à remplir toujours le même emploi. Ainsi, parviennent-ils, le plus naturellement possible, à dessiner des silhouettes persuasives et satisfaisantes qui résument à merveille la psychologie de chaque individu. L'impression que l'on éprouve à la vue de ces assassins destinés de toute évidence au crime, de ces félons désignés pour commettre toutes les vilenies, de ces féaux sans peur et sans reproche, aux traits sympathiques et harmonieux, oui portent sur leur visage les signes mêmes de qui portent sur leur visage les signes mêmes de leurs vertus, rappelle la satisfaction que l'on res-sent à lire les romans de la Table Ronde dans lesquels le corps et l'âme de chaque héros sont étroitement calqués l'un sur l'autre. Procédé pri-mitif et conventionnel, mais qu'on ne saurait trop rechercher à l'écran. Les films, histoires sans parechercher a l'ecran. Les films, filstoires sans par-roles ou presque, doivent éviter les longs détours explicatifs et trouver, dans une opportune conci-sion, le moyen d'exprimer en quelques images toute une série de faits et de gestes. Rien ne peut faciliter autant ce style serré que l'utilisation intelligente des acteurs en fonction de leur apti-

tude stricte.

L'intérêt de Dorothy Vernon ne réside pas L'interet de Dorothy Vernon ne reside pas uniquement dans ce choix exemplaire. Le metteur en scène a su prévoir d'autres difficultés et les résoudre. La présentation des nombreux personnages et des principaux lieux de l'action risquait de paraître fastidieuse, il fallut toute l'ingéniosité désirable pour éviter cet écueil et rendre attrayante l'exposition de ce vaste drame.

attrayante l'exposition de ce vaste drame.

Servi par une interprétation incomparable, l'aventure de la petite comtesse du Derbyshire, nouvelle Juliette fiancée à l'ennemi de sa famille, destinée par surcroît à sauver du poignard régircide Elisabeth d'Angleterre, mérite de prendre rang parmi les ouvrages les plus achevés que le cinéma nous ait encore offerts et ne laisse pas d'ajouter un titre de plus à tous ceux que sut remporter déjà Mary Pickford, étoile de première grandeur.

Jean MONCLA. Jean MONCLA.

Vous passerez d'agréables soirées

à la Maison du Peuple (de Lausanne). CONCERTS. CONFÉRENCES SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES Salles de lecture et riche Bibliothèque.

(1. 'Impartial Français.)

SNAP

-a guerre est finie, nous a-t-on dit, la guerre qui finit les guerres, et nous voici dans ce Paradis où fleurit sinon l'oranger, du moins le poirier, qui a remplacé le pommier traditionnel et désuet. Voici l'heureuse période de l'embrassade générale, de la prospérité universelle, promises à notre Patience. Mais en cette ère bénie a survécu force de l'habitude le camouflage, si reproché avaires. Ainsi nous voyons annoncer les Nibelius. lumen come film international, et Conrad Weidt, l'artiste allemand, se voit qualifier d'Européen. Il est vrai que lorsqu'on a représenté son
adversaire dévorant un jeune enfant à son déjeuner, il est épineux d'avouer que l'on accueille ces
ci-devant cannibales dans un studio parisien.

^{Q-dev}evant cannibales dans un studio paristen. En ce Paradis actuel, où les filles d'Eve ont ^Qepris les modes de leur aïeule lointaine et court ^Qettue, il semble que Dame Vérité, qui ne se fait ^Qhabiller ni chez Paquin, ni aïlleurs, pourrait sortir

de son puits humide, vêtue de sa seule innocence,

sans choquer nos contemporains.

Mais il y a si longtemps qu'elle ne nous est apparue, qu'elle est un peu moisie; elle n'est guère à la page et se trouve classée désormais parmi les Indésirables.

Charlie Chaplin va divorcer. Si Charlie avait lu Nietzsche, il y aurait trouvé cet utile aphorisme : « Tu vas chez les femmes ? N'oublie pas le fouet. »

le touet. »

Une autre victime: W. Hart. Motif de son divorce: Sa femme, contre sa volonté, veut faire du ciné. Le juge a donné raison à la femme. Ces êtres frêles et têtus n'ont jamais tort, même aux yeux des juges, en Amérique.

Un mari qui n'a pas les préjugés de W. Hart est *Bob Leonard*, l'heureux époux de *Maë Murray*, dont l'un des talents consiste à imiter simiesquement la *Nazimova*.

quement la Nazimova.

Il nous vient une anecdote, par delà le herringpond, où nagent aussi d'autres poissons, au sujet
de cette vedette qui fait la joie de certains amateurs. Maë Murray est célèbre dans les studios
pour son caractère intraitable et son langage dé-

pourvu d'artifices. Or, un jour que, jouant La Veuve joyeuse, elle l'était moins que de coutume, elle ne put supporter une observation de son metteur en scène et lui répliqua de telle sorte qu'Eric von Stroheim, exaspéré, sortit du studio en répétant le mot du roi de Saxe : « Que les gâcheurs arrangent le gâchis! »

Von Stroheim aurait mauvaise grâce de se plaindre. Quiconque a vu Maë Murray à l'écran, s'aperçoit qu'elle n'a rien d'une femme du monde, ni même du demi.

Félicitons-nous que le Ciné soit un art muet.

La Bobine.



Félicitons-nous que le Ciné soit un art muet.

CINÉMASI pour Familles pour Prises de Vues et Projections

Depuis 150 Francs Démonstrations et Vente che SCHNELL

Pl. St-François, 9 :: Lausanne

BIJOUX sont transformés chez à prix modérés chez simeCEK, rue de Bourg, au premie-

Carte annuelle : **2 fr.** En vente dans tous les magasins de la Société Coopérative de Consommation et au magasin E. Peytrequin, 4, Rue de la Paix.

Cherchez-vous de bons COMBUSTIBLES?

Cuendet & Martin Avenue de France, 22

LAUSANNE